Comptes-rendus d'activités botaniques SNNL 2023

11)- 07 septembre 2023 Floreffe

Temps chaud et ensoleillé (28°).
10 participants, guide et rapporteur André Smoos.
Le parcours traverse les carrés IFBL G54422, G54424 et G54423.



Bord de Sambre à Floreffe en aval du pont

À l'Atlas provisoire de la flore de Wallonie, on renseigne 306 espèces dans le carré G54424. Malgré la canalisation de la Sambre et la pression de l'activité humaine, la flore trouve encore la possibilité de s'exprimer. En dépit de la forte chaleur et la date avancée en saison, l'occasion nous est donnée d'observer une partie de la diversité qui s'exprime le long du chemin de halage et de la noue située juste sous l'abbaye.

Parmi les 120 espèces vues ce jour, ce serait de peu d'intérêt de commenter les plantes communes, sauf lorsqu'elles sont à un stade végétatif ou en fruits. Par contre, en noter la présence est utile pour participer, si peu que ce soit, au suivi de l'évolution de la flore wallonne, mais aussi pour exercer nos connaissances et notre mémoire.

Si le botaniste a le regard dirigé en permanence vers le sol, le naturaliste qu'il demeure reste attentif à tout ce qui se passe dans son environnement. C'est ainsi qu'une belle envolée d'hirondelles de fenêtre (*Delichon urbicum*) n'échappe pas au groupe. L'espèce trouve ici son habitat parmi les nombreux bâtiments anciens de l'abbaye des chanoines de l'ordre des prémontrés, devenue un collège qui offre aussi un pensionnat. Ce prestigieux ensemble est encore connu comme « petit séminaire », ce qui n'est plus d'actualité actuellement
Les bâtiments datent pour une bonne partie des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, mais l'abbaye a été fondée en 1121 par saint Norbert.

Sur le pont routier qui enjambe la Sambre, des espèces se propagent facilement par le trafic et se retrouvent un peu partout aujourd'hui comme : *Echinochloa crus-galli, Galinsoga quadriradiata (= G. ciliata), Digitaria sanguinalis, Erigeron canadensis (= Conyza canadensis), Eragrostis minor, Lolium multiflorum*.

Erigeron canadensis :

Le nom de genre « *Conyza* » est actuellement abandonné au profit de « *Erigeron* ». C'est d'ailleurs sous ce nom que j'ai appris à le connaître dans ma jeunesse botanique. Le nom pourrait venir du terme grec *konops* (puce) D'ailleurs, une autre espèce : *Conyza squamosa*, est appelée herbe aux puces. Ce taxon, nommé *Faujasia squamosa*, inconnu en Europe, fut trouvé en Afrique par Jean-Baptiste BORY de Saint-Vincent (1778 -1846). La vergerette, le nom français vernaculaire, viendrait de ce qu'on l'utilisait pour en faire des fouets.

C'est une astéracée dont les fleurs sont à la fois ligulées et tubulées, les ligulées étant blanches. Les ligules sont à peine plus longues que l'involucre, mais sont toutefois visibles et mesurent environ 1mm de longueur. Le capitule contient de 10 à 15 fleurs et les tubulées ont une corolle à 4 lobes.



Erigeron canadensis : capitules



fleurs tubulées à 4 lobes

Eragrostis minor :



Ce genre de graminée est subcosmopolite (±350 espèces). Beaucoup sont exotiques et proviennent d'Afrique, d'Amérique, … Si certaines espèces sont cultivées pour l'ornement dans les jardins (*Eragrostis spectabilis*), *Eragrostis tef* est considérée comme une des premières espèces cultivées comme céréale. Le teff est encore utilisé en Éthiopie dans l'alimentation traditionnelle. La graine est dépourvue de gluten, ce qui est une qualité utile pour les personnes intolérantes.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Teff



L'Éragrostis faux-pâturin (*Eragrostis minor)*, en provenance d'Afrique et/ou du bassin méditerranéen, se répand dans les friches et le long des routes où il recherche un sol filtrant comme le sable. On peut utiliser des adjectifs spécialisés tels que psammophile (*psammos* = sable en grec), sabulicole ou encore arénophile pour caractériser les plantes adaptées à ce substrat. L'espèce possède une inflorescence en panicule étalée. Les épillets ont une forme allongée dont les nombreuses fleurs (de 8 à 15) sont disposées régulièrement, comme bien rangées à plat de part et d'autre de l'axe. La ligule est formée de poils. Les feuilles sont bordées de glandes cartilagineuses et les gaines sont poilues. Ce dernier caractère ainsi que la taille des organes font la différence avec *E. cilianensis*, nettement plus rare en Wallonie.





Eragrostis minor : gaines à longs poils

glande cupuliforme

Dans mon enfance, j'ai connu la Sambre avant les grands travaux de rectification et de canalisation qui ont modifié énormément le paysage et le milieu naturel. La plaine alluviale était régulièrement inondée et de grandes surfaces marécageuses longeaient les rives de la rivière. En témoignent les noms de rue comme : rue des Marais ou rue de l'Isle. Avec le sol truffé de galeries de mines et suite à l'effondrement des terrains, un quartier (rue de Grandchamp) a été démoli complètement. Le débordement de la Sambre lors de crues couvrait une grande surface où nous pouvions patiner l'hiver. Le sol a été remblayé de 3 mètres pour atteindre le niveau actuel du chemin de halage. Nous avons visité cette zone en 2013.



La Sambre : ancienne écluse de Farciennes abandonnée suite aux travaux de 1964.
À son emplacement, il y a aujourd'hui un rond-point

Aujourd'hui, les berges sont bétonnées partout suivant une inclinaison ne dépassant pas 45°. Une flore pionnière s'est installée sur ce support proche des rochers calcaires. Lichens, mousses et orpins ont pris les devants sur toute une série de plantes qui s'y sont installées en fonction des variabilités de la structure. Les petites annuelles profitent des espaces où le substrat est quasi nul (à cette date, ces espèces ne sont plus visibles, leur cycle de vie étant terminé). On a encore pu voir la thérophyte *Petrorhagia prolifera*. Les joints de dilatation remplis de matière organique offrent un ancrage à des racines pérennes alimentées par l'eau qui s'y maintient plus longtemps (*Origanum vulgare, Inula conyzae, Odontites vernus, Epilobium parviflorum, Sisymbrium officinale*, pour n'en citer que quelques-unes).
Le niveau de l'eau de la rivière est maintenu constant grâce à la gestion des écluses modernes.



Bord de Sambre vu du pont de Tergnée (2013)

Une série d'espèces du bord des eaux s'offre à nos yeux (leur accès est rendu impossible par la pente du béton, excepté aux rares escaliers). *Scrophularia nodosa, S. auriculata, S. umbrosa, Lycopus europaeus, Lythrum salicaria, Juncus effusus, J. inflexus, Pulicaria dysenterica, Filipendula ulmaria, Phragmites australis, Bidens frondosa, Iris pseudacorus, Veronica beccabunga*.
Deux espèces retiennent particulièrement l'attention : *Angelica archangelica* et *Rumex hydrolapathum*.

Angelica archangelica est une angélique de grande taille dont les stations sont limitées le long des rives de grandes rivières comme la Sambre et la Meuse. Même s'il est exclus de l'approcher, sa grandeur et son aspect typique ont suffi à la reconnaître.





Angelica archangelica : à gauche, la très grande inflorescence de cette Apiacée dont les ombelles sont quasi sphériques. À droite (flèche), les feuilles basales (c'est un hémicryptophyte).

« Les tiges, voire les pétioles, ont été utilisés, surtout jadis, pour la confiserie (fruits confits verts). La plante est encore utilisée en liquosterie (chartreuse, Eau de Mélisse, etc…) et en phytothérapie (stomachique). La présence de cette espèce le long de la basse-Sambre et de la confluence avec la Meuse est liée à d'anciennes cultures à hauteur du cours supérieur de la Sambre » (communication de Philippe Martin).

<u>*Rumex hydrolapathum* :</u>

La Patience des eaux est également une forte plante. Elle se trouve au bord de la noue visitée et a été revue le long de la Sambre canalisée. Ses très grandes feuilles sont atténuées aux deux extrémités et les valves fructifères sont triangulaires avec une callosité dépassant généralement la moitié de leur longueur.
La recherche de son hybride avec *Rumex aquaticus* n'a pas abouti. Cette dernière semble avoir disparu de notre territoire probablement à cause de cette hybridation. L'hybride *Rumex ×heterophyllus* (= *R. hydrolapathum × R. aquaticus*) a la partie inférieure de ses feuilles tronquée à cordée, asymétrique et avec la base du limbe qui se prolonge plus d'un côté que de l'autre. La callosité des valves fructifères atteint au plus la moitié de leur longueur. Ce dernier caractère est moins évident, mais grâce au précédent, il est possible de trancher.



Rumex hydrolapathum : base atténuée



Rumex ×heterophyllus : base asymétrique

Noue de Floreffe 2023 : *Rumex hydrolapathum*



inflorescence à maturité



Akène avec callosités dépassant la demi-longueur des valves fructifères.

Noue de Moignelée 2015 : *Rumex ×heterophyllus*



akènes avec callosités d'environ la moitié de la longueur de la valve fructifère.

Parmi les observations faites le long du parcours, en voici deux :





Le Cuivré commun (*Lycaena plaeas*)

À gauche *Lamium album* et à droite *Urtica dioica*

La photo ci-dessus à gauche, avec les deux espèces l'une à côté de l'autre, illustre bien le pourquoi de l'appellation d'Ortie blanche pour *Lamium album*. Il est vrai que leurs feuilles se ressemblent, mais pas le reste bien sûr.

Leontodon hispidus :

C'est une des nombreuses plantes qui forment le tapis végétal le long du chemin de halage. Le Léontodon hispide a le même nom de genre en français et en latin, ce qui n'est pas fréquent. Le Léontodon d'automne est devenu *Scorzoneroides autumnalis*. Les Flores françaises actuelles ne connaissent plus le Léontodon, mais le Liondent, qui signifie la même chose, à savoir la dent du lion, ce que ce terme français signifie précisément*. Léontodon en est la simple copie en grec : leontos = de lion et odontos = dent. Nos amis français (et internet) sont donc cohérents. Ceci est récent puisque la flore de Gaston Bonnier, avec laquelle j'ai fait mes premières armes, ne connaît pas le Liondent, mais seulement le Léontodon. En Belgique la bonne vieille « Crépin » (5ème édition 1884) ne donne que deux Liondents : *Leontodon automnalis* et *L. hispidus*. Il est suivi par Jules Goffart (3ème édition 1945) qui y rapporte la Thrincie (*Thrincia hirta*) sous le nom de *Leontodon nudicaulis* devenue *Leontodon saxatilis* dont les akènes périphériques sont dépourvus d'aigrette.

Bref, Léontodon ou Liondent, c'est du pareil au même et si vous préférez suivre Littré, vous y lirez : « Nom que certains auteurs donnent à un genre de synanthérées, ayant une trentaine d'espèces, dit ordinairement léontodon. » CQFD.



Leontodon hispidus : akènes à maturité



bord des feuilles basales à dents obtuses

* : Si vous tapez « dent de lion » sur internet, c'est au pissenlit que la page est attribuée. Le bord du limbe denté a été comparé, à tort ou à raison, à la dentition du félin. Les noms vernaculaires sont souvent imagés et bien souvent fort nombreux pour une même espèce. Le bord du limbe de la feuille des léontodons est également denté et la forme de ces dents est variable pour la même espèce : soit aiguës soit largement obtuses.

Nous avions examiné cette espèce le 22 septembre 2014 à la citadelle de Namur et suite à cette activité, j'avais envoyé une note sur les genres *Hypochaeris* et *Leontodon*, (disponible sur demande).

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.

E-mail : andre.smoos@skynet.be Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50